

La pêche maritime industrialisée

Conférence par Mr. F. P. Vermeulen, Secrétaire Général du «Vereeniging van Reeders van Visschersvaarfuigen» à Ijmuiden.

Conférence sur l'organisation la plus désirable de la pêche maritime basque industrialisée, les ressources pour avancer la prospérité de cette industrie, l'avancement de l'usage de poisson et le soin social pour les personnes employées dans la pêchrie, avec quelques informations regardant la pêcherie sur la mer du Nord, comme on l'exerce en Hollande.

Avec beaucoup de plaisir j'ai accepté l'invitation très honorable du Comité pour la première Assemblée de Pêche Maritime Basque, de prendre un petit part aux travaux de cette Assemblée en rapportant quelques points de vue, concernant un des plusieurs sujets, qu'on trouve sur la programme de l'assemblée.

En 1922 j'avais déjà eu le privilège de faire connaissance avec les Révérends Pères Policarpo de Larrañaga et Manuël Iriondo, quand ils, sur leur voyage d'études à l'intérêt de la Pêcherie Basque, désiraient de faire connaissance de tout ce qu'on peut voir de la Pêcherie hollandaise à Yjmuiden, le port principal pour l'amenage de poisson frais sur le continent de l'Europe.

Ce que j'entendais à ce temps des Pêcheries Basques et des efforts énergiques de la Société des Etudes Basques; pour essayer d'obtenir une élévation économique de l'Industrie de Pêche, excitait mon intérêt spécial.

Quoique je ne fusse pas en état à donner à ce moment des indications précises en matière de l'industrialisation des Pêcheries Espagnoles et en tout ce qui est étroitement liée à ces Pêcheries, indications qui pourraient être estimées d'importance pratique et directe pour vos Pêcheries Basques, néanmoins, c'était évident qu'une échange d'idées pourrait être utile au but de votre Société.

Mais il y avait plus que cela.

Bien que je n'eusse pas connaissance des Pêcheries Basques locales, même des Pêcheries Espagnoles en général, j'avais déjà fait une étude importante du sujet de l'approvisionnement de l'Espagne avec du poisson, dans les années 1906-1908, en connexion avec mes voyages d'exploration, avec un chalutier hollandais en été de l'année 1906 dans les eaux Espagnoles et Françaises sur la côte occidentale d'Afrique, et bien aux environs de Rio d'Ouro jusqu'à Cap Blanc, La Baie de Levrier et les eaux entourant le Banc d'Arguin et la côte de Sénégal jusqu'à Saint Louis.

En étudiant l'approvisionnement d'Espagne avec du poisson, je constatais que' tandis qu'on est obligé de pousser des cris de détresse dans la plupart des pays de l'Europe, parce que la consommation de poisson par personne est très insuffisante, l'Espagne fait, avec sa consommation relatif haute, par manière de comparaison, une exception favorable, et quoiqu'il soit nécessaire et désirable qu'on augmente ici la consommation, il n'est pas nécessaire de populariser l'usage de poisson sur une échelle étendue, comme en d'autres pays, à l'égard de la circonstance que la consommation du poisson est déjà bien populaire en Espagne et il reste donc principalement la grande question de l'arrivage, du transport et de la distribution.

Pendant mes études il m'a touche beaucoup que quant à l'économie, l'Espagne (spécialement en l'approvisionnement de Bacalao) dépend d'autres pays, et bien en cas d'un de ces aliments principaux, et je le crois nécessaire et très bien possible pour votre patrie de se faire plus indépendant en égard à l'économie, obtenant par là peut-être en même temps élévation de propre prospérité.

C'est pour cela qu'il ne pouvait que ranimer mon intérêt en ce problème, quand j'apercevais comme on étudiait ici, à

la côte Basque de la Baie de Biscaie, la question de quelle façon pouvant avancer les Pêcheries Basques un peu sur le chemin de progrès économique, pour élever la niveau de la vie des personnes qui trouvent leur travail journalier en cette Industrie, mais aussi dans l'intérêt du développement et de la prospérité de la vie industrielle espagnolle.

Attendu que j'ai indiqué déjà plus tôt, que je ne pouvais pas donner immédiatement une réponse pratique à plusieurs questions qui se présentent entre vous, il est aussi nécessaire de faire la même réserve pour cette conférence, parce que je ne sais pas suffisant des détails de votre pêcherie locale, de la manière sur laquelle et des lieux où l'on pêche, pour immédiatement comparer l'organisation de l'industrie de pêche, comme on l'exerce en Hollande, en Allemagne, en Angleterre, en Danmark et en Norvege (les pays autour de la mer du Nord).

Dans mainte industrie les experts peuvent nous instruire de toutes sortes de choses., sans connaître la situation, parce qu'une telle industrie ne dépend pas de situations locales; mais c'est autrement avec l'agriculture et la pêche. L'organisation de milliers de fabriques, comme: des fabriques de souliers, de papier, de machines, etc., peut toujours être uniforme, quoiqu'elles soient fondées à Petersbourg, en Japon, en Espagne ou en Amerique. Les mêmes types de machines peuvent être employé dans tout le monde pour fabriquer des articles égaux et uniformes, et les conditions générales pour fonder une industrie récompensable sont égales, prèsque partout. En milliers de cas les frais de production et les prix des articles peuvent être calculé à un centime exactement, mais les facteurs qui influencent l'agriculture et beaucoup plus encore la pêcherie, ne sont pas dans la pouvoir Humain, il leur est impossible de les gouverner et diriger et c'est pourquoi il y a là un élément d'incertitude pour faire des calculations et des contemplations.

L'agriculture est-elle déjà bien liés dans son pouvoir productif, par la condition du sol et par le climat (facteurs avec lesquels la plupart des fabricants ne sont pas obligés de compter avec leurs produits) pourtant l'intellect et l'ouvrage humains peuvent souvent influencer et diriger la production. Mais c'est tout à fait impossible avec la pêcherie.

La production échappe presque tout à fait à l'influence humaine. Tact et pouvoir de travailler doivent se concentrer entièrement à cette question, comment s'emparer de la récolte de la mer d'une manière la meilleure et la plus avantageuse, comment choisir et utiliser les meilleurs moyens sans que les jeunes poissons sont massacrés simultanément. Et c'est justement pour cette raison qu'il est si difficile et dangereux de conseiller sur l'exercice de la pêche; ce qui est bon à une certaine place ne peut pas être imité et appliqué avec succès à un autre endroit.

Si l'on veut parvenir à l'amélioration de la pêcherie alors il faut soigneusement contrôler et comparer les différentes données, avant qu'on peut procéder à prendre des essais avec d'autres instruments de pêche ou d'autres types de vaisseaux.

Alors il faut faire attention à la distance des lieux de pêche de la base de l'opération et de leur nature (terrain rocheux ou sablonneux, lieu de frai, etc.), à la profondeur de la mer, sur les places de pêche, les régions de pêche, et les sortes de poissons (des poissons pelagiens ou poissons abyssales). aux saisons où le poisson est près, aux courants maritimes, et à beaucoup d'autres données, nécessaires pour juger de ce qu'il sera profitable par ici et ailleurs.

Déjà la pêche sur la mer du Nord, qui est limitée, nous apprend, qu'il faut différents instruments de pêche, pour le même type de pêcherie.

C'est peut-être ici la place la plus convenable de noter quelques particularités concernant la pêche dans la mer du Nord et puis il faut commencer par la pêche à lignes de fonds.

Ce n'est pas parce que cette pêcherie est la principale ou la plus nouvelle type de pêche, mais plutôt parce que c'est un des plus anciens méthodes, appliqués dans tout le monde.

La grande signification de la pêcherie à lignes de fonds au passé, comparé à notre temps, se fait déclarer de différentes données.

Dans la pêcherie au passé et à présent, on s'est toujours efforcé d'obtenir la meilleure qualité du poisson sur le marché.

Avant que les vaisseaux pêcheurs étaient poussés par des forces mécaniques, ainsi au passé, quand on voulait seulement manger des poissons vivants, dans les pays autour de la mer du

Nord, il fallait amener des poissons vivants, même si l'on fallait faire de longs voyages.

Le poisson pris avec lignes de fonds était le meilleur pour ce but. En général le poisson pris aux hameçons est bien beau et fort, parce qu'il n'a pas souffert, on le peut donc bien amener vivant au vivier.

Les principaux poissons pris avec lignes de fonds sont: aiglefin (*Gadus oeglefinus*), morue (*Gadus morrhua*), lingue (*Gadus molva*), flétan (*Pleuronectus Hypoglossus*), raie bouclée (*Raja radiata*), et Raie Blanche (*Raja Bates*).

Mais les temps ont changé, par la force mécanique et par les meilleures méthodes pour conserver les poissons à bord des vaisseaux, par l'emploi de la glace. Quoique le public préfère encore toujours le poisson vivant au poisson eventré et conservé dans la glace, la pêche à lignes de fonds n'est plus considéré meilleure que la pêche au chalut; on considère même la dernière la plus profitable.

L'introduction de la vapeur a eu la conséquence que maintenant on pêche aussi à lignes de fonds avec des bateaux à vapeur, mais pour la Hollande c'est seulement exercé par les harenguiers à vapeur, dans la saison où il n'y a pas de hareng.

Hors la saison de la pêche au hareng il y a bien quelques harenguières à voiles qui exercent la pêche à lignes de fond, mais la vieille flotte de pêcheurs à lignes de fonds n'est plus en vogue à présent.

Pour ceux qui s'intéressent beaucoup de cette pêche, je mentionne que les vieux pêcheurs à voiles à lignes de fond hollandais ont une longueur de quatre vingt à quatre vingt-dix pieds anglais, Une complète ligne à fonds consiste en au moins *cent quatre vingt deux* lignes chacune de quarante huit brasses (une brasse est d'une longueur de un Mètre quatre vingts centimètres), et a donc tout à fait placé, une longueur totale de environ seize mille Mètres. Quand on compte quarante-huit hameçons par ligne de fonds, alors ça fait pour tous les lignes un nombre de neuf milles hameçons.

Comme boitte on emploie principalement des lamproies (*Petromyzon fluviatillus*) coupés en morceaux, des sardines (*Clupea pilchardus*) de l'orphie salée (*Belone vulgaris*) du hareng (*Clupea harengus*) et de la foie de boeuf salée.

C'est remarquable que l'orphie de la côte espagnolle et portugais est trop grasse pour être employée comme boitte.

Nous abanderons maintenant le sujet de la pêche à lignes de fonds.

La pêche à lignes de fonds est-elle peut-être la plus ancienne des grandes pêcheries, concernant la pêche dans la mer du Nord, pourtant la pêche au hareng est la plus signifiante.

Et quoique le vieux type de filet à hareng, mais perfectionné, soit l'engins l'appareil de pêche par excellence, on le remplace pourtant plusieurs fois par la chalut à hareng, bien que pour la pêche au hareng on l'emploie moins comme une draque que chez la pêche de poisson frais au chalut.

En principe, pendant plus de cent ans on n'a pas changé beaucoup dans les filets à hareng, mais les filets de fils gros d'autrefois ressemblent encore très peu aux légers filets de coton d'à présent.

Les filets à hareng hollandais ont une dimension de 720 x 320 a 340 mailles et ont dans les ralingues une longueur de 106 pieds anglais, sur la fincelle une longueur de 96 pieds et au halin une longueur de 16 brasses. Une tessure a donc placé dans la mer une longueur de 3.300 M. (tessure d'un harengier à voiles de 120 filets), 4.000 M. (tessure d'un harengier à moteur de 140 filets), 4.300 M. (tessure d'un harengier a vapeur de 150 filets). Les filets hollandais sont fabriqués de coton composé de 16 à 18 fils. Ils sont préparés à les passer à tan d'abord deux fois dans une solution de cachou chaude, puis les abreuver dans de l'huile et quand ils ont absorbé l'huile et celle-ci y est parfaitement séchée, les tanner encore deux fois. Du reste ils sont tannés de nouveau après un voyage de deux ou trois semaines afin de les protéger contre la putréfaction.

En Hollande on n'attache pas les filets à une ralingue assez épaisse, mais à deux ralingues minces de torsion de droite et gauche, afin que le cordage, pendant dans l'eau, ne peut pas faire des coques. Les fincelles où l'on met les plaques de liège ou les flotteurs, sont fabriquées de la même manière de deux cordages minces, à torsion droite et gauche. Toute la tessure est pendu à un halin de cordage de Manille, consistant de différents tables épissés l'un sur l'autre, de diamètre diminuante et

différente. Le plus épais de ces cables, qui est le plus près du vaisseau, a une épaisseur en circonférence de 5 pouces anglais, tandis que le plus mince, qui est le plus loin du bord, a une circonférence de 3 1/2 pouces anglais. En sus il y a encore un table très épais, nommé sauvegarde, par quel la halin est attaché au bord, qui a une épaisseur en circonférence de 6 pouces anglais.

Toute la tessure est portée par des barillets, des petites tonnes à forme pointu, qui servent comme de grands flotteurs ou bouées. A chaque filet il y a un barillet. Les bandingues avec lesquelles la tessure est pendue aux barillets, ont une longueur de 30 pieds anglais, de cette manière la halin pend à 27 pieds anglais sous l'eau.

Les barsouins, ce sont les cordes, avec lesquels les filets pendent au halin, ont aussi une longueur de 30 pieds, de manière que la côte supérieure des filets vient à 54 pieds au dessous de la surface de la mer, à moins que le filet se lève par la légéreté des agrès où si l'on est obligé de pêcher à une profondeur peu considérable dans de l'eau peu profonde.

Le filet même, pendant dans la mer, a une profondeur de 9 1/2 brasses.

Sauf des filets hollandais on pêche aussi beaucoup avec des filets anglais et écossais, qui sont fabriqués de coton plus mince, et qui ont aussi des mailles plus étroites. Les filets anglais ont 2/3 de la longueur et de la profondeur des filets hollandais et ont ainsi aussi 2/3 de la longueur sur les ralingues, sur la fincelle et sur le halin.

Les Anglais emploient un barillet en forme de tonne sur chaque filet, leurs bandingues sont longs seulement 1 1/2 brasse et ne sont pas attachés au halin, comme on fait chez la tessure hollandaise mais directement aux fincelles des filets. Là, le halin pend sous les filets, aux barsouins, qui ont une longueur de g brasses, et qui sont attachés de la même manière aux fincelles. La côté de dessous du filet pend donc tout à fait libre et à quelque distance dessous est le halin, qui est plus mince que le halin hollandais et qui peut-être beaucoup plus léger parce que les vaisseaux anglais sont autant plus légers. Quand les Hollandais pêchent avec une tessure anglaise, ils emploient néanmoins leur halin hollandais.

La profondeur d'un filet anglais est 7 1/2 à 8 brasses.

Les filets écossais diffèrent sous plusieurs rapports avec des filets anglais.

Ces filets-ci ont des ralingues inférieurs et supérieurs, et des fincelles inférieures et supérieures, mais les fincelles supérieures sont garnies de plaques de liège et les fincelles inférieures pas. Au lieu de barillets on y emploie des bouillons écossais soi-disant, fabriqués de cuir et qui sont pompées avec de l'air. A chaque filet on emploie une de ces bouillons qui sont attachées directement à la fincelle supérieure, avec des bandingues (*de bouillons écossaises*) de 2 1/2 à 3 brasses comme chez les filets anglais

Ici test aussi le halin qui pend sous les filets, mais la différence avec les filets anglais est, qu'ici le halin n'est pas pendu à la fincelle supérieure, mais à la fincelle inférieure, et de cette manière le halin aide à tendre fortement le filet.

Les barsouins, avec les quels le halin est pendu aux filets est seulement long de 2 brasses. Les halins écossais sont aussi que les halins anglais très minces en comparaisons aux halins hollandais, parce qu'ils ont peu à porter.

Mais quand les Hollandais pêchent avec des filets anglais ou écossais ils faient aussi usage de leurs halins plus forts hollandais, parce que les bateaux hollandais sont beaucoup plus grands et pour ça plus est demandé du halin. Les filets écossais ont 1 6/8 fois la longueur des filets hollandais.

On pêche le hareng en Hollande avec des voiliers à quilles, qu'on nomme des lougres. Ils sont des vaisseaux d'une longueur de 24 à 25 Mètres, avec un grand et un petit mât grée en côte et construit d'acier ou de bois. Ils ont une capacité brute de à-peu près 100 tonneaux rég. et ils peuvent charger, excepté la tasure, 450 à 500 caques ou tonnes à hareng. Chaque tonne a une capacité de 700 à 900 harengs d'après la grandeur.

Tous les harengs sont caqués et salés immédiatement au bord.

Les lougres à moteur sont à peu près de la même construction que les voiliers, seulement ils sont un peu plus grands et forts à cause du moteur. Ils ont une longueur de 27 à 28 mètres et exercent la pêche à la même manière.

Les lougres à vapeur ont l'extérieur de chalutiers à vapeur, ils ont une longueur de 115 pieds anglais, un tonnage brut de

170 à 180 tonneaux rég. et peuvent charger 700 à 800 tonnes à hareng. Plusieurs de ces bateaux ont des viviers, pour pouvoir exercer la pêche à lignes de fond pendant l'autre part de l'année, quoique les lougres à vapeur qui n'ont pas des viviers pêchent généralement au chalut en ce temps.

Ces bateaux aussi amènent seulement du hareng salé. Le hareng salé amené par les bateaux hollandais a une très bonne renommée, parce que le hareng hollandais est, différent au hareng anglais et écossais, caqué immédiatement après la prise, à bord du vaisseau, et pas au quai et par là ce hareng caqué étant encore plus vivant, perd tout son sang.

Nous croyons qu'il est bien connu que le caquer du hareng est une invention hollandaise, d'un pêcheur nommé Willem Beukelszoon, vivant au 14ième siècle et qui a contribué beaucoup que les Pays Bas sont à la tête des pays amenant le hareng.

Mais à côté de l'amenage de hareng salé l'amenage de hareng frais de la mer du Nord est aussi de grande importance.

Principalement c'était une pêcherie pour les Anglais et les Ecossais, qui se trouvent beaucoup plus près des lieux de pêche de hareng que les Hollandais.

Mais pendant les dernières années ça a changé et on a déjà acheté aussi en Hollande quelques harenguiers à vapeur pour la pêcherie de hareng frais. Ce sont des petits bateaux à vapeur d'un type spécial, nommés Steamdrifters, très facile à manier pour cette pêche, d'une longueur de 85 à 95 pieds anglais et ils sont arrangés un peu différents que les lougres à vapeur. Pendant le temps qu'on ne peut pas pêcher le hareng. Ils sont bien propres à la pêcherie au chalut sur la côte et à la pêcherie avec le snur-revaad (la Seine). Mais ce qui est principalement d'intérêt pour l'avenir c'est probablement la pêche au hareng au chalut, qu'on n'exerce pas seulement en Angleterre mais qu'on exerce encore et principalement en Allemagne et Suède.

Naturellement le chalut à hareng ne drague pas si fort le fond de la mer comme c'était le cas avec des chalutiers à vapeur ordinaires, mais la méthode de pêche est du reste toute égale. Seulement on ne mouve pas le chalut le long du fond, mais un petit peu plus haut, et il va sans dire qu'on demande moins de force de la machine, et pour ça beaucoup moins de charbon-

Si l'on s'intéresse en Espagne particulièrement pour cette pêcherie c'est une chose qui vaut la peine à rapporter séparément à un autre temps. Maintenant il suffit de communiquer qu'il est probable que cette pêcherie aura un grand avenir, néanmoins les pêcheurs de hareng au filet disent déjà à présent que cette pêche est une dommage pour l'avenir de la pêche au hareng, par la massacrations de beaucoup de jeunes poissons et oeufs de poisson. Si cette plainte est vraie est une chose de recherches prochaines avant d'y attacher beaucoup de valeur, parce que les recherches jusqu'au moment n'ont pas vérifiées les accusations.

En juin, juillet et août on trouve principalement du hareng vierge, qui est jeun et très gras. En août le hareng adulte ou hareng pleins paraît et en septembre on trouve presque exclusivement du hareng adulte.

Pendant la dernière partie de septembre et d'octobre on pêche du hareng frayant, c'est du hareng au temps de propagation, et enfin en novembre et décembre on pêche le hareng d'hiver, ou hareng de la côte d'Angleterre, quel hareng est très ferme.

Et avec ceci j'abandonne pour la moment le sujet de la pêche du hareng dans la mer du nord.

De toutes les types principales de la pêche maritime c'est sans doute la pêche au chalut qui à changé le plus pendant les dernières cinquante années.

Quoiqu'il soit et reste une pêcherie avec une drague en form de Sac, les modifications techniques ont été beaucoup pendant le dernier demi-siècle. On a cherché avec beaucoup de zèle, quelles améliorations étaient possibles et on a pris beaucoup de preuves dans ce temps.

Justement pendant les dernières plusieurs personnes, sous la pression de la malaise à l'industrie de pêche, se sont données beaucoup de peine tâchant de modifier l'appareil de pêche ainsi qu'on peut exercer la pêche plus intensive et plus économique.

Les efforts sont influencés fortement par l'expérience acquérie avec la technique de l'aviation, et les recherches, sur la terraine de la résistance de l'eau et de l'air, ont causé d'observer de ce point de vue la construction du chalut et la position du chalut en pêchant et on n'a pas seulement bien considéré la question

de grandes prises de poisson, mais aussi d'épargner des charbons et de diminuer la résistance.

C'est encore trop tôt de donner déjà maintenant une opinion des preuves qu'on prend à présent en Hollande, Angleterre, Allemagne et France (Vignerol Dahl), mais on ne s'étonnera pas de voir d'importantes améliorations à l'avenir prochain.

C'est par conséquence de grand intérêt pour les intéressés d'attendre ce que les années prochaines nous montreront sur cette domaine.

Le petit chalut, la corré employée au passé par les pêcheurs cotiers, fixée sur une perche, mu au fond de la mer à l'aide de deux fers à chalut et fournie d'une ralingue inférieure; qui en même temps effraie le poisson et le pousse dans le fillet, est encore à présent en usage autour de la mer du Nord et dans sa vieille forme.

Les voiliers maritimes en quille ont remplacé le fer de chaluts par Sabots, et par là ils ont donné au chalut une marche plus régulière.

Au commencement de la pêche avec chalutiers à vapeur ce chalut s'est d'abord maintenu, jusqu'au temps qu'on a inventé le chalut à plateaux; qui n'est pas fixé à une perche mais à deux plats. Ça a causé une change importante à l'exercice de la pêche au chalut.

Jusqu'à ce moment on n'avait pas calculé avec la résistance de l'eau plus, que de fixer les dimensions du chalut et de la longueur de la perche ainsi, que les voiliers pouvaient pêcher avec suffisante vitesse, dans un vent médiocre et que les chalutiers à vapeur ne cassaient pas l'appareil de pêche et principalement la perche.

Après cela on s'a rendu meilleure compté de la résistance de l'eau sur les plats et on a profité de cette résistance pour tenir le chalut ouvert, pendant la pêche et on a pu atteindre ce but par fixer les étriers sur les plats en telle position, que les plats en pêchant s'éloignent l'un de l'autre.

De ce temps datent beaucoup de modifications et de corrections moins ou plus importantes de cet appareil de pêche par exemple la ralingue inférieure à petites bobines, qui prend le devant du chalut pour effrayer le poisson, qui se trouve au fond

et pour s'assurer que ce poisson entre le filet; la ralingue inférieure à grandes bobines, qui est usée aux lieux de pêche très rocheux pour assister le chalut de passer les pierres sans se déchirer, etc., etc.

Naturellement on a pris beaucoup de preuves à ce temps qui n'ont pas eu de succès, mais tout ensemble l'appareil de pêche a été amélioré considérablement.

Il faut encore mentionner une preuve du dernier temps qui est exactement de le type mentionnée ci-devant, c'est-à-dire la preuve de Dr. Oertz en Allemagne, qui a construit des plateaux courbés. Il a construit ces plateaux en conséquence de l'expérience de l'aviation et il obtenu avec ces plats courbés, moins de résistance de l'eau et par là une diminution de la consommation de charbon et en même temps un chalut meilleur ouvert.

Quoiqu'on ait déjà pris des preuves avec ces plats on ne peut pas encore dire que la question est dissolue définitivement, et les intéressés peuvent s'attendre encore à une perfection de cette méthode, et une meilleure adoption aux demandes du métier, par lesquelles on peut profiter complètement des idées qui sont le basé de cette invention.

On pêche sur la mer du Nord avec le chalut avec:

1.º Des cotres, avec des semaquas anglaises et allemandes, et avec des lougres Hollandaises, les dernières seulement pendant le temps qu'on ne peut pas pêcher du hareng;

2.º Quelques bateaux à moteur, mais ça ne signifie pas beaucoup ainsi ce n'est pas nécessaire de le considérer; et

3.º Les chalutiers à vapeur qui ont le part principale de cette pêcherie.

Avant qu'on pêchât avec bateaux à vapeur, il y avait principalement des grandes flottes de chalutiers à voiles d'Angleterre, qui pêchaient dans la mer du Nord, mais après qu'on avait invoqué l'aide de la vapeur, la flotte de bateaux à voiles de la pêcherie dans la mer du Nord est de signification limitée.

Ces bateaux à voiles sont pour le plus grand part d'une longueur de à peu près 80 pieds anglais et d'un tonnage de 100 tonneaux enregistrés bruts. Sauf une seule exception ils sont grées en cotre, ont un mât de flèche de grande longueur au grand mât et peuvent bien augmenter les voiles, spécialement en été.

Plusieurs années après qu'on avait introduit le chalut à plateaux sur les chalutiers à vapeur, ces voiliers ont encore pêché avec le chalut à perche, mais enfin on a apporté de telles améliorations au chalut à plateaux, qu'à présent les voiliers pêchent aussi avec le chalut à plateaux.

Les pêcheurs maritimes à voiles n'attirent pas le chalut par mains, mais avec une treuil, activée par une petite machine à vapeur.

Les chalutiers à vapeur se distinguent principalement en 3 types, et bien, les chalutiers de petites dimensions nommés en Angleterre: «Inland Trailers», d'une longueur de 70 à 100 pieds anglais, les chalutiers pour la pêche d'aiglefin, d'une longueur de 100 à 130 pieds anglais et les chalutiers pour la pêche près d'Islande, d'une longueur de 130 à 150 pieds anglais.

En outre on trouve en Angleterre encore un type de chalutier pour la pêche près de Groenland et sur la mer blanche, au Nord de la Russie. Ils ont une longueur de 150 à 175 pieds anglais. Mais ces bateaux ne comptent pas pour la pêcherie sur la mer du Nord.

Quant à la pêcherie au chalut avec les bateaux hollandais du premier type on peut dire que ces bateaux restent presque toujours pendant toute l'année sur les mêmes lieux de pêche.

On pêche sur profondeurs qui varient de 12-20 brasses, et le fond est en général sablonneux avec des petites coquilles. Sur quelques lieux on trouve aussi des banc de huîtres et des fonds pierreux, et on y trouve aussi quelques fonds bourbeux.

Les espèces de poisson qu'on pêche là pendant toute l'année sont principalement les mêmes, et bien: Sole (*Solea vulgaris*), Turbot (*Rhombus Maximus*), Barbue (*Rhombus laevis*), Plie (*Pleuronectus platessa*), Filet commun (*Pleuronectus flesus*), Limande (*Pleuronectus Limanda*), Merlan (*Gadus merlangus*), Raie batis (*Raja Bates*), Vive commune (*Trachinus Draco*).

De plus on trouve pendant les mois de janvier et février aussi morue (*Gradus morhua*), et pendant le mois de mai jusqu'à août aussi rouget (*Trigla Lucerna*) et Mulet (*Mullus barbatus*). Les chalutiers hollandais qui pêchent l'aiglefin cherchent plusieurs fois des lieux de pêche plus loins, comme on voit en l'exposé ci-dessous.

Quant à la quantité du poisson pris, la pêcherie d'aiglefin en octobre est souvent de grande importance. On pêche à ce temps beaucoup sur la côte Nord-Ouest du Doggersbank, parce que l'aiglefin arrive là en grandes multitudes, pour se régaler u frai de hareng, qui est là donc en grande masse, vu que c'est ici le grand lieu de culture de hareng.

Et avec ceci je finis à présent de parler de la pêcherie au chalut, pour encore dire quelques mots sur la pêcherie avec le snurrevaad (la Seine Danoise).

Cette pêcherie est la plus récente et jusqu'à ce moment la plus petite des grandes pêcheries dans la mer du Nord.

Elle existe à présent un peu plus que 30 ans, est d'origine Danois et l'invention d'un simple pêcheur de Esbjerg en Danemark, nommé Jens Vaerer. D'abord on pêchait avec cet appareil de pêche des pleuronectes mais peu à peu on a amené des améliorations et on a construit un snurrevaad modifié pour la pêche d'aiglefin et de morue, ainsi qu'on emploie maintenant les deux pecheries avec le snurrevaad, quoiqu'on ait deux snurrevaads différents, le snurrevaad pour les pleuronectes et le snurrevaad pour l'aiglefin (Poisson ronde).

En quelque sort le snurrevaad est une forme intermédiaire entre le chalut et la seine:

Il existe d'une drague finissant en un sac. L'ouverture est à peu près 19 Mètres et des deux côtés en trouve des ailes d'une longueur de à peu près 30 M. chaque, ainsi que l'ouverture totale est 80 Mètres.

On n'a pas apporté des plats aux bouts des ailes, mais des bois ronds verticaux, d'une longueur de 60 à 80 c. M. qui rendent le même service au snurrevaad que les fers à chalut à la petite pêcherie au chalut. Les ralingues inférieures et supérieures ont attachées au-dessous et au-dessus des bois ronds, et les cordes sont aussi attachées à ces bois ronds, avec l'aide de pattes d'oise de petite longueur.

La ralingue inférieure du snurrevaad est chargée avec du plomb et a une longueur de à peu près 75 Mètres et la ralingue supérieure qui est de la même longueur est fournie de ballons de verre ou de flottiers de lièges pour augmenter la flottabilité. Les cordes, une à chaque aile, ont une longueur de 900 brasses chacun.

La hauteur de l'ouverture du snurrevaad au milieu est 4 Mètres pour le snurrevaad pour les pleuronectes et 7 à 8 Mètres pour le snurrevaad pour la pêche d'aiglefin et d'autres poissons ronds.

L'expérience personnelle de quelques uns a bien modifié ceci un peu, mais en général on garde à ces dimensions.

Quand un pêcheur met son snurrevaad à la mer, il commence se mettre une bouée à l'ancre et il attache aussi à l'ancre le bout de sa première corde. Puis il passe à travers dans une certaine direction, jusqu'à ce qu'il est à la fin de la première corde et après cela le snurrevaad est jeté soigneusement à la mer, ainsi, qu'il vient à la mer dans la bonne position. Cela fait on commence à passer à travers jusqu'à la fin de la seconde corde.

En pêchant l'aiglefin on a fait en ce temps un cercle et on est revenu chez la bouée.

On peut maintenant résoudre à tirer le snurrevaad mais il faut prendre beaucoup de soin de tirer les deux cordes également.

Pêchant les pleuronectes on ne fait pas le cercle si court, mais on met le snurrevaad à la mer dans un détour plus faible, et après cela on tire le snurrevaad avec les cordes dans un cercle beaucoup plus grand et on fait plus ou moins le mouvement du chalut.

Mais en ce cas aussi on est obligé enfin de retourner à la bouée et à tirer le snurrevaad de la même manière au bord.

Quand le snurrevaad s'attache à quelque chose sur le fond, à des pierres, ou à une épave on n'a rien à faire que de tirer l'ancre et de tirer le snurrevaad de l'autre côté, et ainsi il s'affranchit lui-même.

De cette manière on peut empêcher en plusieurs cas la perte d'appareil de pêche, entière ou partielle, et c'est une épargne importante sur la risque de l'industrie.

Cette mode de pêche a encore d'autre avantage et c'est que l'appareil peut-être d'une construction beaucoup plus légère, et donc plus facile à manier et beaucoup plus marché.

En vue de tous ces points et ne pas oubliant les frais d'exploitation, on peut regarder cette mode de pêche une pêcherie bonne marchée.

En général on fait usage pour cette pêcherie de petites vaisseaux, de préférence bateaux à moteur, qui peuvent se mouvoir facilement. Les dimensions varient de 20 à 40 tonneaux Rég. et ils ont une longueur de 12 à 17.5 M. Ils sont pourvus d'un mât assez grand et d'une grande voile et de grandes focs.

Les moteurs sont d'une construction très simple et très forte, propres à être servi par des pêcheurs simples. Ils ont une capacité de 30 à 40 cheval à vapeur et donnent à ces bateaux une vitesse de 6 à 8 lieus.

En Angleterre et aussi en Hollande on profite déjà des petits harenguiers à vapeur pour cette pêcherie. Ils sont beaucoup plus grands et plus navigables que les petits bateaux à moteur Danois, et on peut exercer la pêcherie avec ces vaisseaux, au lieu de pêche plus éloignés de la base.

Il est sousentendu que tout l'outillage et l'équipement des bateaux usés pour la pêcherie avec le snurrevaad compte avec tous les nécessités de cette pêcherie, mais on ne peut pas donner une vue générale de tous les détails de cette pêcherie en un rapport comme Ceci.

Il y a encore des avantages de plus par lesquels cette pêcherie se distingue et bien: qu'on ne détruit pas beaucoup de jeunes poissons; qu'on fait usage d'un minimum de combustible en exerçant la pêche, puis qu'on navigue très lentement, qu'on peut pêcher avec appareil de pêche sur plusieurs lieux ou l'on ne peut pas pêcher avec le chalut, et que le bateau et les instruments ont moins à souffrir et sont pour cela plus bon marchés à entretenir.

En Hollande on a encore fait un commencement très petit avec l'exercice de cette pêcherie, mais en Angleterre elle s'est déjà développé plus, et la circonstance qu'on a le droit et la possibilité de pêcher avec cet appareil sur différents lieux de pêche, où il est défendu aux Anglais de pêcher avec la chalut, comme par exemple la baie le Moray Firth, a contribué largement au développement de cette pêcherie.

Il me faut maintenant finir la revue de la pêcherie hollandaise dans la mer du Nord, et retourner à mon rapport, mais il m'est une nécessité de répéter encore une fois qu'il est très difficile de prendre la responsabilité pour des avis paraphrasés

précisément sans une enquête complète de toutes les circonstances.

Notez par exemple encore un moment la pêcherie dans la mer du Nord.

Quand il y a un type de pêcherie qui a, selon mémoire d'homme, changé si peu dans l'idée principale de ses filets, alors c'est bien la pêcherie au Hareng sur la mer du Nord. et comment grande est encore la différence entre les harenguiers anglais et écossais à l'un côté et les filets hollandais à l'autre côté.

Et c'est aussi avec la pêche de poisson frais. Notez la différence du chalut des chalutiers à vapeur hollandais et anglais et le chalut des chaloupes à voiles Belges, qui pêchent dans les fosses et trous au fond du Sud de la mer du Nord.

Et la différence entre l'appareil de pêche et la méthode de pêcher entre le chalut, les lignes de fond à l'un coté et le snurrevaad Danois à l'autre coté est encore plus grand.

Et même au snurrevaad on était obligé de construire deux types, l'un plus propre à la pêche de pleuronectes (Sole, turbot, plie, etc.) et l'autre plus propre à la pêche de morus, d'aiglefin, etc. (Poisson ronde).

On peut éprouver beaucoup de dommage en suivant des avis donnés légèrement et si les pêcheries Basques sont d'opinion de tâcher d'avancer la pêcherie locale, par moyen d'autres méthodes de pêche, il sera prudent de demander l'assistance d'experts bien informés par propre expérience des méthodes qui manquent encore en Espagne, et même il sera nécessaire de donner à ces experts l'occasion afin qu'ils peuvent étudier en détail l'industrie de pêche en Espagne comme on l'exerce à présent, avant de proposer l'importation de modifications.

Et même il faut prendre des épreuves à une façon discrète, si l'on ne veut pas apprendre à ses dépens.

Pourtant je ne veux pas vous décourager d'appliquer des efforts pour acquérir de meilleurs méthodes de pêche.

Le chalut d'hareng comme on l'emploie maintenant sur la mer du Nord et les principes fondamentales de ce chalut, sont de grande importance et dignes d'être étudiés.

Nous sommes informés de tous côtés de la mer du Nord qu'on éprouve et cherche à toutes manières de trouver de nouveaux

chaluts, nouveaux plateaux, etc., en vu la grande malaise dans l'industrie de pêche, il n'est pas impossible qu'on importerait bientôt des modifications rationnelles.

On serait coupable quand on ne s'informerait pas en Espagne à l'égard de toutes les nouveautés qu'on importe en d'autres pays.

Mais il va sans dire que ça regarde seulement cette côté de l'Industrie de pêche, qui a spécifiquement rapport à la pêche, à la prise du poisson.

Aussi tôt que le poisson soit pris et amené, la prospérité de l'industrie est dominée par toutes sortes d'influences, des influences qui se présentent de la même manière à tout autre commerce et industrie, bien que le poisson demande, étant très corruptible, beaucoup plus de soin et d'attention que plusieurs d'autres.

Pourtant il y a encore une autre côté à la question en discussion, et il faut l'observer et l'introduire, avant de continuer.

Quand on cherche les moyens pour avancer la prospérité de cette industrie, il faut observer d'abord à cause de quelles considérations la pêcherie locale a raison d'exister, puisqu'aussi à l'égard de ces considérations il y a beaucoup de différence.

Dans quelques ports on pêche seulement parce qu'on a besoin de poisson, parce que la population demande du poisson, bien que les circonstances accidentelles, comme situation de lieux de pêche poissonneux, etc., ne collaborent pas et on fallait se contenter de lieux de pêche très éloignés ou peu productifs.

En ce cas l'industrie ne florira jamais et l'approvisionnement avec poisson laissera toujours beaucoup à désirer.

Mais il y a un second motif, pour quel l'on pêche dans un port situé très favorablement en regard de lieux de pêche bien poissonneux et en ce cas c'est naturel qu'on n'pêche pas seulement pour l'approvisionnement des environs et suffisant pour ces environs, mais qu'on cherche plus de moyens pour vendre l'abondance à bon profit, par débit plus étendu, soit en condition frais, soit salé, fumé ou conservé à une autre manière.

Et à coté de ces deux possibilités il y a encore une troisième, qu'on ne peut pas perdre de vue, spécialement pas en un pays comme Espagne, c'est à dire cette possibilité qu'on n'a pas seulement local besoin de poisson pour alimentation, mais qu'on a besoin de poisson dans tout le pays et qu'il est d'un intérêt

national à coté de l'intérêt de l'Industrie, que le pays se pourvoie de ce qu'il faut, si possible par propre énergie. Au même temps on peut à cette manière donner à la population ses premières vivres à tel prix et de telle qualité qu'on sert la santé et le bien être du peuple, parcequ'on pourvoit tout le monde d'aliments qui répondent aux hautes demandes.

Et au cas mentionné ci-devant il n'y a pas seulement d'intérêt d'organiser la pêche en ports, qui sont situés le plus favorables en regard des lieux de pêche, transport et débit, mais il y a aussi de très grande importance de faire attention à la capacité et le caractère de la population, qu'on désire d'employer en l'industrie et il est bien possible qu'on trouve des ports, qui sont à première vue moins convenable, et qui encore méritent la préférence, parce qu'on y trouve le propre race de robustes pêcheurs, de qui on a besoin pour une industrie de pêche, qu'on va exercer sur des lieux de pêche éloignés.

Comme exemple du second type de pêche il suffit de vous rappeler la pêche de Sardines et comme exemple du troisième type des Industries de pêche qui s'appliqueraient d'approvisionner l'Espagne avec Bacalao, bien qu'ils devraient exercer la pêche à une grande distance de la péninsule Ibérique.

Quand nous avons l'intention de rapporter quelle est la plus propre organisation pour la pêche maritime, c'est au premier place nécessaire de se rappeler que la pêche demande beaucoup de l'individualité, de l'activité personnelle et de la vue personnelle du pêcheur

L'Agriculture, l'élève des bestiaux, la chasse et la pêche sont les plus vieilles professions du genre humain, mais différent de l'agriculture et de l'élève des bestiaux, la pêche toujours a eu un caractère moins ou plus sportif.

Même à présent, en notre temps, beaucoup d'hommes regardent la pêche seulement partiellement comme une profession ordinaire.

La durée du travail, la division du travail et la division du jour du travail différent largement de ce qu'on aperçoit à d'autres professions.

La vie dans «le petit monde au bord» crée d'autres proportions entre le patron et l'équipage, qu'au quai entre les ouvriers

et leurs supérieurs et souvent les dangers de la mer endurés ensemble crée des noeuds et des relations, qui mettent une spéciale empreinte sur les relations d'autorité et que l'on ne connaît pas au quai.

Tant que la pêche est limitée à la pêche le long de la côte, on peut bien admettre que la meilleure organisation, supposé qu'on pêche avec des petits bateaux, est que le bateau est total ou partiel la possession du patron et que son équipage ne reçoit pas de salaire fixe, mais une partie de la recette.

Ainsi on encourage beaucoup la plaisir au travail, mais prévient aussi des disputes regardant le temps de travail, et beaucoup d'autres difficultés, qui se présentent en exerçant la pêche, car l'intérêt du patron propriétaire et de l'autre équipage est paralel ou presque paralel et chacun ne profite pas seulement des résultats de son propre travail et énergie, mais autant plus des résultats des autres.

Ça donne aussi un autre importante avantage, et bien que le risque attaché à une pêche, peu ou plus avantageuse et des prix courant du marché, peu ou plus favorables, ne presse pas seulement sur le patron propriétaire, qui social et financier n'est pas beaucoup plus grand que son équipage, mais que tous les marins portent un part du risque

Mais on a d'autre type de pêche maritime, ou l'on n'est pas prêt avec un bateau et appareil de pêche qui demande peu d'argent, où soit le bateau, soit l'appareil de pêche, soit l'un avec l'autre demandent autant de capital que les communs pêcheurs n'ont pas assez de capital pour exercer la pêche pour propre compte.

Dans les pay sauteur de la mer du Nord on a en ces cas généralement les Sociétés anonymes et on s'est empressé d'organiser chaque société ainsi, qu'il est outillé indépendant pour les différentes besognes qu'on a à exécuter au quai en service de la pêche, par exemple par organiser des forgeries, tanneries, tonnelle, fabriques de voiles, maillages de filets, etc.

La grande industrie diffère naturellement de la petite industrie à ce point que la prise de poisson à lieu sans que le maître surveille le travail et sans que le propriétaire peut donner ses commandes au lieu du travail. Le propriétaire est obligé d'abandon-

ner tout au patron, à qui il confie le bateau et l'équipage avec l'aide du bon Dieu

Plus que chez la pêche sur la côte, il est nécessaire qu'on maintient le principe que l'équipage est intéressé de la recette du poisson pris.

Chez des voyages de longue durée il est d'ailleurs d'importance qu'on n'a seulement pas une quantité suffisante de poisson pris, mais encore que ce poisson est de bonne qualité, n'eu déplaise le long voyage.

Mais ce qui regarde le patron, il fallait qu'il ne sera pas seulement intéressé à la prise, mais encore moins ou plus aux résultats généraux de l'industrie, pourtant il dépend autant de sa discrétion et surveillance qu'on observe l'économie nécessaire en exerçant la pêche et spécialement en temps de malaise, comme à présent.

Plus d'un cas dans la pêche hollandaise prouve qu'on cherche de trouver une solution de ce problème.

A la pêche à lignes de fond il est déjà de temps immémorial la coutume, que les frais de remorquage de boîte, de provision, de glace, de perte d'appareil de pêche et d'entretien de quelques parties du grément est déduit de la recette brute de la pêche et donc l'équipage paie indirectement part de ces frais.

Ainsi chez la pêche de hareng, on déduit de différents frais d'exploitation du produit brut de la prise, avant qu'on commence à la division et aussotôt que le moteur était introduit chez cette pêche, on a aussi immédiatement déduit les frais de mazout de la recette de la pêche.

Les harenguiers à voiles, qui pêchent au chalut pendant l'hiver ont une organisation telle que les différents frais d'exploitation sont déduits de la recette brute et il n'y a pas longtemps que quelques armateurs de chalutiers à vapeur à Ymuiden ont fait un nouvel arrangement, que les frais des charbons sont déduits de la recette brute de pêche avant de payer les salaires du patron et du chef mécanicien.

Cela ne signifie pas une pression des salaires des marins, car enfin on arrange les pourcentages de la recette en harmonie avec tous ces règles.

Un patron d'un chalutier à vapeur à Ymuiden qui au passé

avait 4 % de la recette brute, reçoit maintenant 7 % ou 8 % de la recette brute, selon la grandeur de son chalutier.

A-t-il pêché avec beaucoup d'économie il gagne plus, et quand il brûle trop de charbons, alors il contribue au dommage.

La seule raison pour de telles arrangements de salaire est de créer des garanties contre pertes, causées par négligence, rudesse ou imprudence.

Quand on a passé la limite entre la pêcherie sur la côte (la petite industrie) et la pêcherie maritime (la grande industrie) il est très désirable de ne pas rester aussi près, comme possible de l'organisation de la petite industrie, mais il faut en ce cas de diriger à telles concentrations, par lesquelles il y a applicable et économique de prendre en propre administration et direction les petites industries apparentées.

La création de plusieurs petites sociétés anonymes chacun séparément exploitant un ou deux bateaux de pêche maritime avec de différentes petites industries apparentées est une dissipation d'économie, qui se venge, mais qui a surtout l'inconvénient que chaque société individuelle court le liasard de perte et gagne, pendant que l'organisation de combinaisons plus grandes avec plusieurs vaisseaux de pêche maritime, ne donne pas seulement le profit que les industries apparentées sont chargées régulièrement de suffisant de travail, mais limite en outre le risque parce que les chances bonnes et mauvaises contrebalancent l'un et l'autre.

Mais il ne faut pas exagérer à ce côté.

Parce qu'il y a aussi des différences entre les industries apparentées.

Il y a des industries qui s'approprient à merveille à être exercé par chaque grande industrie de pêche, indépendant' de l'industrie principale.

Mais il y a aussi de telles industries où il est beaucoup plus économique de fonder quelques grandes industries par collaboration ou coopération des intéressés.

Par exemple les fabriques de glace, qui sont exploitées mieux et plus économiques par une combinaison ou coopération d'industries de pêche, que par chaque société lui-même.

C'est le même avec les grandes fabriques de machines et

de réparation pour la pêche, des fabriques de conserves, etcétera.

Dans chaque cas il faut être regardé quelles industries apparentées il est désirable d'exercer coopératif et quels travaux chaque armateur peut exécuter mieux lui-même.

Une chose de grande importance est la relation entre les armateurs.

Quand ils sont d'accord on peut atteindre beaucoup, mais quand les armateurs mêmes n'ont pas de bonne idée des relations, comme elles doivent être entre eux, il n'est pas possible d'y profiter le plus possible.

Il faut que les armateurs se regardent comme des confrères et pas comme des concurrents. En la plupart d'industries les confrères sont en même temps des concurrents, mais ce n'est pas ainsi avec les armateurs de bateaux de pêche et quoique nous ne nions pas qu'il a souvent trop de jalousie, aussi entre les armateurs de bateaux de pêche, une jalousie qui ressemble beaucoup à un esprit de rivalité, tout de même elle est à d'autre origine que la jalousie née de concurrence.

En plusieurs industries la propre prospérité est obtenue aux dépens des confrères, mais ce n'est pas ainsi à la pêche.

Pourtant pour un développement sain de la pêche il est utile et nécessaire que cette idée pénètre bien aux cercles des armateurs et donne caractère à la coopération.

Quand tout cela est d'intérêt pour les grandes industries, mutatis mutandis il est de la même importance pour les petites pêcheries.

Seulement la possibilité d'avoir chacun pour soi une industrie outillée complètement est presque exclue et la terrain ou coopération est nécessaire et profitable est naturellement beaucoup plus large.

Quoiqu'il soit possible que différents travaux peuvent être exécutés par les marins mêmes, comme nettoyer, gratter et peindre des vaisseaux, l'entretien de l'appareil de pêche et partiellement l'entretien de la gréement, en général les petits armateurs seront obligés pour tous les travaux apparentées de se servir de l'aide d'autres personnes et c'est ici qu'il y a une grande terrain pour coopération, afin de créer une organisation plus économique

et d'apporter des épargnes, à laquelle la petite pêcheurie aussi a beaucoup de besoin.

C'est évident que les petites pêcheries sont encore beaucoup plus dépendantes et se trouvent dans une position plus défavorable que les grandes Sociétés Anonymes, quand ils ne se fortifient pas par moyen de coopération, et il va sans dire que particulièrement la question du crédit donne beaucoup de difficultés et que la solution de cette question est très importante.

Dépendance financière des fournisseurs mène naturellement à un achat défavorable et de grandes comptes pour travaux d'entretien. car le marchand ou fournisseur ne calcule pas seulement un prix plus haut pour perte de rente, mais demande aussi un prix extra haut pour équivaler le risque de postes nonvaleurs.

Bien qu'une coopération a naturellement aussi à considérer ces faits, et a à calculer extra rente pour extra crédit, le danger est beaucoup moins qu'on abusera de ces faits au désavantage de l'acheter ou du commettant.

C'est un fait que les faibles acheteurs courent plus de risque de tomber aux mains de marchands d'un type spécial, disposés de faire des marchés hasardeuses, à cause des plus grandes profits liés à ces marchés, tandis que ce sont justement les industriels très faibles qui ont besoin d'être traité loyale et bon marché, plus que les autres, pour se remettre.

Ceux qui ont un peu de connaissance des situations qui résultent ou les faibles acheteurs sont livrés à discrétion à de tels fournisseurs, admettront volontièrement l'avantage d'une coopération de confrères, qui poussent les affaires avec suffisante prudence, mais pourtant avec le nécessaire solidarité et collégialité, en apportant les réparations et en fournissant les biens nécessaires.

Il y a aussi un grand avantage quand on n'a pas à faire d'un grand nombre de fournisseurs, mais quand on peut limiter ce nombre le plus possible. Cet avantage n'est à mépriser et c'est aussi de grande importance pour les fournisseurs mêmes, quand leurs débiteurs ne sont pas trop dépendants de, et n'ont pas de compter avec, un grand nombre de créditeurs.

La surveillance de la mérite du crédit est meilleure et le risque attaché à donner du crédit est moins.

Puis c'est de grande importance pour le développement de l'industrie de pêche, qu'on a des banques de crédit bien organisées, et bien informées de l'industrie et des nécessités de l'industrie.

C'est surtout nécessaire que ces banques entretiennent de bonnes relations avec les marchands de poisson et avec les armateurs et qu'ils paient attention et donnent du support aux deux cotés de l'industrie.

C'est aussi de grande valeur pour les industries apparentées, soit qu'elles sont exercées indépendamment ou coopérativement.

Puis nous sommes venus à cette partie de notre rapport où nous changeons de la pêche à la vente de la prise.

Il n'est pas nécessaire de dire, qu'il ya un *conditio sine qua non* qu'on a de bons établissements pour débarquer le poisson et de donner aux vaisseaux un mouillage assuré.

Mais quand le poisson est débarqué il y a la seconde grande question, comment déboucher toute la prise, et comment y obtenir le plus haut prix et en tout cas un prix suffisant.

Ce n'est pas une question Basque, mais une question internationale, qui se fait présente le plus là, où le poisson est amené principalement en condition fraîche.

La pêche de morue à Norvège peut compter à un prix stable, parce que pour le plus part on coupe et sale le poisson pour le convertir après en Bacalao ou morue séchée.

Alors c'est une vente régulière, une débouché régulière et une importation à peu près régulière.

Les grands aménagements de hareng de la mer du Nord sont pour le plus grand part salés et convertis en marchandises de masse, qu'on peut déboucher partout et à un prix international.

En votre pays, en France, en Portugal il y a les pêcheries de sardines et d'anchoie qui donnent ces exemples et on trouve le même en Amérique avec son saumon conservé.

Mais ceci n'est pas la plus grande difficulté. On peut garder tout ce poisson en entrepôt longtemps et l'on peut le transporter et distribuer sur une territoire étendue.

Mais c'est le poisson frais qu'il faut manger tout de suite, qui est difficilement à transporter et dont l'aménagement est exposé à de grandes fluctuations, à cause de plusieurs circonstances, qu'il faut regarder premièrement.

Dans l'intérêt d'une bonne débouché il faut avant tout une bonne situation du commerce de la Pêche, que les marchands de poisson ont assez de capital et assez de connaissance de l'industrie, parce que si cela manque ou est déficatif, l'industrie de la pêche ne peut jamais fleurir.

C'est un fait déplorable, mais néanmoins bien vrai, que la pêcherie, et principalement la pêcherie de poisson frais, n'a pas seulement à porter ses propres difficultés, mais encore que le commerce et les industries apparentées peuvent souvent se soustraire aux frais au désavantages des armateurs et le font aussi, consciemment ou inconsciemment.

Les industries produisantes peuvent souvent calculer les frais des produits et à cette base on peut fixer des prix de vente, et parce que les autres industries concurrentes ont les mêmes soins, les mêmes fordeaux, les mêmes difficultés, tout ça ne presse pas sur le producteur, mais sur le consommateur. Mais ce n'est pas ainsi avec les importateurs de poisson frais.

L'importateur regardé comme producteur, il n'est pas généralement dans une position, qu'il peut réguler les prix mais ordinairement il faut se contenter d'un prix du moment,

Quand son fournisseur a des frais ou des pertes, qui l'obligent d'élever les prix alors ça presse sur l'armateur comme commettant, mais l'armateur même ne peut pas le repousser sur les consommateurs.

Quand le commerce de poisson perd sur le poisson acheté à un certain prix, il cherche à se dédommager en donnant une autre fois un prix plus bas et par là il regagne la perte soufferte, et la perte presse sur l'armateur-pêcheur, qui ne peut pas le regagner des consommateurs.

Un commerce professionnel et financier fort est ainsi encore plus une question d'importance pour les armateurs et les pêcheurs que pour ce commerce même.

Seulement quand on a un grand nombre de marchands actifs, capables et bien situés il est possible d'organiser une concurrence, servant comme équivalent, contre les excroissances les plus graves de la soustraction des frais.

On peut seulement empêcher des pertes, quand le poisson est vendu aux marchands connaissant bien l'industrie et qui

se donnent beaucoup de peine, que la qualité et le transport de poisson est très bien, mais quand ceux-ci sont négligents, ce sont toujours les armateurs-pêcheurs que en fin paient la perte.

Où il manque un tel commerce il est nécessaire que les armateurs paient complète attention pour améliorer ça, et ne pas seulement payer attention, mais quand c'est possible et nécessaire aussi supporter le crédit, pour élever le commerce.

Mais de l'autre côté il faut observer que les armateurs, quand ils ne s'assurent pas d'une certaine influence sur le commerce, s'exposent régulièrement à des dangers, qui sont plus grands en proportion que les marchands de poisson sont moins forts, intellectuels et financiers.

C'est un fait que les Sociétés anonymes, mêmes les plus grands et les plus forts, se trouvent souvent dans une position dépendante du commerce en regard de la vente du poisson, quand elles-mêmes ne donnent pas de suffisant soin à la débouché du poisson.

Les mesures pour obtenir cette amélioration ne peuvent pas exister de mettre à côté le commerce de poisson. Ce serait injuste et de plus très désavantageux pour les armateurs mêmes.

Car le commerce a besoin de mille yeux, mille têtes, mille mains, pour chercher partout les profits qu'on y peut trouver et pour chercher et trouver une débouché pour chaque sorte et chaque qualité de poisson et pas seulement *une* débouché mais la débouché *la plus favorable*.

Une institution centrale pour la distribution de poisson, quoiqu'elle soit la meilleure imaginable, ne peut pas possiblement connaître, et compter avec, les mille détails importantes, plus ou moins grandes, comme un très grand nombre de grands et petits marchands, qui ont, et connaissent chacun leur propre débouché et clientèle, et qui demandent et peuvent vendre chacun leur propre sorte et qualité de poisson.

Mais il faut que les armateurs ont, parmi tous ces marchands, leur propre commerce, grand ou petit, ou leurs institutions pour la distribution, pas seulement pour se garder contre attroupe-ment des marchands, mais spécialement pour être prêts, dans toutes les circonstances, de placer leur propre poisson proprement.

Une influence salutaire aux prix est seulement à obtenir

de cette manière et qui n'aura pas d'opposition du commerce, parce qu'il signifie un travail régulier l'un à côté de l'autre.

Au contraire chaque mesure de nécessité que les armateurs sont obligés à prendre à certains moments, donne facilement une choqe d'intérêts.

Ceci est vrai: prévenir est meilleur que guérir.

Et à côté de cela il faut prendre garde qu'on fait tout ce qui est possible, en coopération avec le commerce de poisson, pour élargir la débouché et pour améliorer les méthodes d'expédition, emballation et les possibilités d'expédition.

Quand les aménagements sont plus grands que nécessaire pour le territoire à approvisionner avec du poisson frais, il faut chercher une débouché plus élargie p. e. en conservant le reste de la prise, par fumer, mariner, saler ou conserver en boîte, de sorte qu'on fait ce poisson propre à être distribué à des lieux, où l'on ne peut pas l'expédier comme poisson frais.

Quand on fait cela avec prudence et après de bonne délibération alors de cette manière on trouve souvent un moyen de garder les prix au marché contre dépression et on peut du moins compenser un peu les grandes fluctuations des prix en temps de grands aménagements.

Ce qu'on a fait. en quelques ports de pêche Anglais est instructif, pour noter comment on peut donner du support à la vente au marché.

Là on a fixé des prix minimum pour les débarquements de morue et toutes les morues qui ne peuvent pas produire les prix fixés, sont prises du marché et expédiées à la fabrique pour la fabrication de Bacalao,

Cette fabrique cependant ne payait pas les prix minimum du Marché, mais des prix fixés ainsi que la Bacalao fabriqué pouvant être vendu sur le marché international à des prix concurrents.

Apparemment les armateurs faisaient comme ça perte directe, car si l'on avait vendu ce poisson au marché public on aura reçu un prix, qui, bien que plus bas que les prix minimum, aurait été meilleur que les prix payés par la fabrique.

Mais la pratique a prouvé clairement, que cette petite perte est amplement compensée par le grand profit indirect de main-

tenir les prix au marché à bon niveau, que personne y a pensé de ne pas collaborer.

Et ceci n'a pas seulement donné de profits aux armateurs pêcheurs, mais aussi au commerce de poisson. Le commerce profite plus d'un commerce régulier et des prix un peu plus stables, que des plus grandes fluctuations, bien qu'on puisse quelque fois obtenir un extra profit, mais plusieurs fois des pertes.

Enfin il est bon d'attirer l'attention sur une chose très importante où est situé une grande terrain de coopération pour les armateurs, pêcheurs et marchands de poisson et bien le propagande pour la consommation de poisson.

Le public comprend encore peu, que le poisson est une excellente et saine nourriture.

Je ne connais pas les conditions en Espagne en regard des maladies scrofuleuse, tuberculose et rachitique, mais en tous ces cas, qui se présentent très fréquemment en Hollande, il est très désirable de manger beaucoup de poisson.

Et de plus. 'Comment grande et importante peut être la place que l'approvisionnement de poisson occupe dans la grande question de nourriture en général.

On y réfléchit si peu que le corps humain a besoin de spéciales substances alimentaires, d'une spéciale quantité de chacune de ces substances et c'est exactement ici où l'approvisionnement avec du poisson peut être de grande importance.

Si, du lait suffit pour nos petits enfants, mais en grandissant il est déjà bientôt évident que l'adulte ne peut pas exister de lait seul.

Alors il est clair que le corps a besoin d'albumines, de graisses, de hydrates de carbone, comme sucre, fécule, etc., de sels et de vitamines et il faut compter que le corps humain reçoive toutes ces choses pour sa croissance et renouvellement et bien en de telles proportions, qu'il ne peut seulement entretenir le corps, mais surtout pour le garder en bonne santé, enfin que la vie puisse se manifester fort et bien portant et que le corps et l'esprit soient capables de livrer le travail exigé de nous tous.

Mais pour atteindre ce but il est principalement désirable qu'on a beaucoup de variation à la nourriture, car les différents aliments n'ont pas tous les mêmes éléments ou les mêmes quan-

tités de ces éléments et c'est pour cela qu'il est nécessaire de compléter ce qu'on ne se suffit pas dans un certain aliment par une autre substance alimentaire.

Et c'est ici où la nourriture avec du poisson peut être d'une importance extraordinaire.

Quand notre corps est rassasié généreusement avec les hydrates de carbone indispensables, qui abondent dans les pommes de terre, les pois, les fèves, le pain, le malt d'avoine et le riz, il est si bon qu'on donne aussi une place au poisson, qui n'a pas de hydrates de carbone d'importance, soit qu'on le mange quelquefois ou plusieurs fois.

Ainsi on ne se nourrit pas partialement avec des hydrates de carbone mais on vit aussi d'une bonne quantité d'albumine, qui se trouve en abondance dans le poisson.

Ordinairement on n'y pense pas que morue séchée contient beaucoup plus d'albumine que bifteck ou frommage, et bien la double quantité d'oeufs de poule.

Combien de parents, qui voudraient bien donner leurs enfants plus d'aliments confortatifs, n'y pensent pas que du poisson est le plus souvent une nourriture confortative, et beaucoup plus bon marché, spécialement recommandable pour des enfants dans la crûe.

Quand on parle des éléments de grande importance pour l'enretien de notre corps, il faut mémorer en première place les vitamines, des éléments découverts récemment, dont nous avons profitées, sans savoir à qui nous les devons.

Mais maintenant, connaissant leur valeur pour notre santé, nous avons beaucoup de raison d'y payer attention.

Quoiqu'on n'ait pas encore réussi de distinguer la composition des vitamines, la science a néanmoins réussi non seulement d'indiquer leur présence, mais aussi de contrôler résultat.

On a déjà prouvé que les vitamines sont d'un côté des moyens vigoureuses pour prévenir des maladies très redoutées et qu'à l'autre côté l'absence cause de graves dérangements au corps humain.

Ces vitamines peuvent se perdre de nos aliments par des différentes causes, par exemple du riz en le polissant.

Aussi beaucoup de vitamines disparaissent de plusieurs ali-

ments à cause d'un chauffage de longue durée ou par les sécher et où plusieurs de nos principaux aliments subissent à présent un traitement par lequel ils perdent beaucoup de vitamines, c'est encore plus nécessaire de les remplacer par de suffisante variation en notre nourriture, pour dédommager inconvénient le plus possible.

En ce cas il est aussi vrai: Le plus près de la nature le meilleur, et on en est très sûr en mangeant du poisson. Une plus grande approvisionnement de poisson augmentera sans doute le nombre des vitamines au corps humains.

C'est sans exagéré d'aviser les mères d'enfants scrofuleux, tuberculeux ou rachitiques de donner à leurs enfants beaucoup de poisson et de l'huile de foie de morue.

Spécialement en cette huile on trouve une abondance de vitamines, si nécessaires pour la santé de leurs enfants.

C'est un bon avis pour jeunes et vieux.
un bon avis et bon marché.

On excusera cette petite excursion sur la terrain de la théorie de la nutrition, mais voilà les choses qu'il faut communiquer à tout le monde. Il faut persuader chacun de 'cette vérité à leur intérêt personel, mais aussi à l'intérêt de nos pêcheries, qui ne peuvent pas prospérer sans que chacun sait et avoue ce que l'approvisionnement du peuple peut être pour un pays, aussi bien à regard de l'économie sociale qu'à regard de la santé publique.

Il faut que les armateurs, les pêcheurs et les marchands collaborent en propagande.

Ce n'est pas à moi de juger des moyens de publicité les plus judicieux pour un pays et une peuple, que, hélas, je ne connais pas suffisant, mais quels moyens doivent être choisis par vous-mêmes, mais certainement ils doivent répondre à ces exigences, qu'on instruit le peuple la valeur du poisson pour leur alimentation et leur santé, afin qu'ils le demandent, et que vous, de votre côté, fait tout le possible pour leur procurer le poisson le plus vite et d'une bonne qualité, parce que le dernier est de grande importance, si vous voulez que le peuple non seulement mange votre poisson, mais aussi persiste à le demander et manger.

Une expédition vite et si c'est possible frais et un emballage salide peuvent faire des miracles à cet égard.

Mais c'est seulement possible quand le poisson est bien traité et conservé dès le commencement.

Plus chaud le climat ou l'on pêche le poisson, où on le soigne, expédie et mange, plus le soin doit être grand, pourvu que le poisson ne peut pas gâter, et ce sont les pêcheurs mêmes qui doivent compter avec cela déjà à bord des bateaux.

Quand on peut tenir les poissons vivants en des viviers à bord, le soin ne commence qu'après le débarquement, mais quand le poisson est mort il faut être défait immédiatement des entrailles et spécialement du sang, et le nettoyer parfaitement pour le garder contre corruption prématurée.

Ce que j'ai vu aux Iles Canariens et dans quelques petits ports de pêche en Portugal m'a convaincu qu'on n'y paie pas assez d'attention au Sud de l'Europe et de l'Afrique.

Les pêcheurs mêmes sont donc la cause que le poisson n'est pas d'une qualité assez bonne que possible.

C'est par là que le poisson obtient un prix plus bas que possible et qu'en même temps la débouchée est plus limitée, et le propagande pour la consommation du poisson est nule.

Mais quant aux besoins de l'industrie de pêche il ne s'agit pas seulement de bateaux, de l'appareil de pêche et de la débouchée, mais aussi de la personne du pêcheur et c'est très important. Nous avons à regarder son caractère, sa connaissance de la pêche spéciale, sa sûreté pendant l'exercice de son métier et son soin sociale.

Il est nécessaire pour le développement intensif et le bon ordre de chaque métier, qu'on dispose des matériaux les plus solides et des ressources de premier ordre, mais celui qui seulement prend de bon soin pour les forces mortes et seulement paie d'attention à ces forces, manque la direction de son métier.

Et surtout il manque de responsabilité en regard de ses travailleurs, à qui chaque patron bien intentionné est obligé de penser.

Celui qui ne remplit pas ce devoir complètement n'est pas seulement coupable à l'égard de ses prochains, qui lui sont confiés pour un part important, mais il éprouvera que la pratique de la vie le récompensera selon ses oeuvres, parce que le patron qui ne sent pas sa responsabilité à l'égard de ses laboureurs, mine

lui même la responsabilité de ces laboureurs, et il n'y a pas d'industrie que la pêcherie où c'est si nuisable.

Nous avons déjà dit que la pêcherie demande beaucoup de la personnalité du pêcheur, parce que spécialement dans les grandes pêcheries les pêcheurs travaillent hors de la surveillance personnelle de leur employeur, il est le plus nécessaire de susciter et de fortifier le sentiment de leur responsabilité.

Il y a dans la vie sociale autant, qui dégénère l'homme, mais encore plus, ceux qui gagnent leur pain quotidien sur la mer, là ils font connaissance des violentes forces de la nature, avec lesquelles ils doivent lutter, mais qui ennoblit leur caractère.

C'est la raison que nos pêcheurs doivent se sentir respecté de leurs patrons, et responsables de leurs actions.

Et ce sentiment ne peut pas être développé, quand dans les yeux de son patron cet homme vaut moins que le bateau et quand son employeur n'a pas pour lui le même soin, qu'il a pour son bateau, son chalut ou le poisson pêché; mais au contraire quand le pêcheur sait qu'il est estimé plus que les matériaux morts, son soin de tous ce qu'on lui a confié, augmente.

En premier lieu celà entre en considération avec le règlement des conditions du travail, du salaire, du décharge, etc.

Mais ce n'est pas la seule faute celà: ou mieux dit, il ne faut pas rester par là.

Une chose bien importante pour nos pêcheurs c'est leur sûreté à bord. Le premier intérêt est d'entretenir le bateau en bonne condition.

C'est un intérêt des pêcheurs qui y risquent leur vie, mais d'autant plus de leurs familles qui dépendent de leur travail.

En plusieurs pays la loi règle la surveillance sur l'état nautique des vaisseaux et sur le logement des marins à bord et quand les propriétaires ne s'y soumettent pas spontanément et d'un sentiment de responsabilité, c'est une tâche impérieuse pour le gouvernement de protéger les pêcheurs.

Mais le lien entre l'armateur et les marins est plus fort quand ceux ci éprouvent que l'employeur prend de bon soin spontanément, ou que sa sûreté est soin de l'autorité.

Et c'est ainsi avec le soin de l'équipage en cas d'accidents et pour les familles des marins, quand par des accidents dans

l'exercice du métier, mortels ou pas mortels, ils ne peuvent plus long soutenir leur famille.

C'est bien remarquable, ou justement la pêcheurie demande en premier lieu de bon soin pour l'assurance de la sûreté de ces laboureurs, qu'elle est souvent plus négligé que les autres industries et peut bien le comprendre par la circonstance que la pêcheurie n'est pas dans une position, qu'elle peut se dédommager des extra-frais par haussement de prix.

En Hollande l'assurance contre les accidents des professions industrielles est réglementée en 1901; et à 1914 quand la grande guerre était déclaré on n'avait encore fait rien pour la pêcheurie.

En mai 1915 quatre chalutiers à vapeur de Ijmuiden ont péri sur la mer du Nord en même temps et 40 hommes noyés, presque tous mariés.

Alors tout le monde comprit que la situation était bien sérieuse et le gouvernement intervenait en proclament la loi d'assurance contre les accidents sur la mer pendant la guerre et l'expérience a montré que ce n'était pas inutile, par le nombre des marins qui ont perdu la vie en pêchant sur la mer du Nord pendant le reste de la durée de la guerre.

De 19 juillet 1915 jusqu'à 31 décembre 1919 il y avait des pêcheurs maritimes hollandaises au moins 783 qui noyaient et de ce nombre 416 d'Ijmuiden, mon domicile.

Grâce à ce loi lès veuves et les orphelins de ces pêcheurs sont maintenant- entretenus comme il faut et le peuple néerlandais n'a pas à se reprocher, que les femmes et les enfants des pêcheurs, qui ont amené de la mer, pendant la guerre, les aliments nécessaires au danger de leur vie sont laissés en des conditions déplorable.

Et ce n'est pas une chose de petite importance parce que les 783 pêcheurs perdus ont laissé 514 veuves, 1.611 orphelins et 128 parents, qui autrement auraient manqué de tout.

Après la guerre, la fin de 1919, le gouvernement néerlandais a remplacé la loi d'assurance contre les accidents de mer pendant la guerre par une loi général d'assurance contre les accidents de mer et en Ijmuiden nous sommes déjà parvenus à la fin, que les armateurs ont spontanément, sans quelque pression du gouvernement, fait un arrangement volontaire d'assurer les pêcheurs

contre les conséquences de maladie et d'assistance médicale et de payer l'admission en hôpitaux en cas d'accidents et de maladie.

Notez comme il faut que l'employeur accomplit son devoir à l'égard de ses laboureurs en son service, mais il faut dire en même temps, que les laboureurs sont plus coupables quand ils n'accomplissent pas leur tâche avec grande fidélité et avec sentiment de responsabilité, au service des patrons qui comprennent leur devoir chrétien envers eux.

Chacun sait et comprend que le dommage nemanquera pas si le soin pour la bateau ou le grément ou les filets est en défaut, mais chacun sait aussi que négliger le devoir moral, soit par l'armateur, soit par l'équipage ne peut pas rester sans conséquence et que le bien portant de l'industrie est autant dependant du dernier que du premier facteur.

Je ne peu pas manquer de vous dire encore une fois comment les intérêts seront nuis quand les patrons et les pêcheurs attendent que le gouvernement intervienne.

On ne peut pas au commencement prendre trop chères mesures sur la terrain de soin social et quand les armateurs mêmes l'arrangent en bon temps, ils peuvent commencer avec des normes pas trop hautes et ils peuvent hausser ces normes méthodiquement en concordance avec l'expérience, la nécessité évidente et la portée de la pêche.

De cette manière on crée une transition paisible, on ne charge pas l'industrie tout d'un coup de grandes frais nouvelles, qui ne sont pas compensés par d'extra profits, mais on donne à l'industrie le temps de s'ajuster aux circonstances modifiées.

L'intervention du gouvernement à l'industrie bien à l'égard du soin social, peut bien choquer L'industrie et les industriels intéressés peuvent le prévenir en prenant en bon temps des mesures pour l'accomplissement de leurs devoirs sociaux.

Et il n'est pas nécessaire que la qualité des mesures est aux dépens et au desavantage des laboureurs. Au contraire. L'expérience a montré que le contraire est vrai.

Là, où les lois sociaux sont établies sous pression du gouvernement on a éprouvé que l'exécution a été souvent beaucoup plus coulante, plus souple et plus vite, plus bon marche et avec

moins de traces administratives, quand elle est aux mains des industriels, et pas aux mains des organes des autorités publiques.

Mais ce n'est pas le seul et le plus grand avantage.

Les mesures gouvernementales rencontrent souvent beaucoup de résistance et de critique, quelquefois justes, quelquefois injustes, en conséquence de la connaissance insuffisante de la vie et des besoins de l'industrie chez le gouvernement.

De plus la critique est violente et justifiée de plus grandes sont les empêchements pour l'agrandissements et l'approfondissement du soin social.

Mais au contraire quand le soin social est établi par l'initiative des employeurs-mêmes, il ne trouve pas d'opposition mais de collaboration complète et sympathique, et l'exécution répond à des demandes les plus hautes.

Si le projet de ce rapport me permettait de donner beaucoup de détails, je pouvais l'illustrer avec des exemples frappants. Maintenant je me veux contenter de fixer votre attention sur le fait, qu'il est défendu au loi d'aller plus loin que les stipulations légales, parce que les institutes établies par l'industrie libre, peuvent toujours être plus loyales et qu'ils peuvent être presque toujours plus loyale en cas où le loi crée beaucoup de bien mais aussi beaucoup d'injustices par sa inflexibilité.

C'est la raison qu'il est aussi bien à l'intérêt du laboureur que de l'employeur, qu'on agit de concert à l'égard de cette matière, avant que le gouvernement est obligé de régler ce qui est en premier lieu la tâche de l'industrie.

Un rapport comme celui ci ne serait pas complet si nous ne parlerions pas de quelque mots du besoin de l'éducation professionnelle des pêcheurs.

On me comprend bien, il ne peut jamais être l'intention de faire des demi-savants de nos pêcheurs, mais d'autre part il faut se rappeler que repos est déclinant, spécialement en notre temps de progrès du développement de technique.

Si l'on veut être d'accord de son temps et si l'on veut profiter de toutes les améliorations sur la terrain de science et de technique, il est nécessaire d'être bien informé.

Concernant les pêcheurs sur la côte le besoin d'une éducation nautique est très petit. En général les pêcheurs commencent

déjà le travail pratique quand ils sont des garçons et quand ils sont des adultes ils ont déjà autant d'expérience de la propre côte et des lieux de pêche, de l'appareil de pêche et de la manipulation du vaisseau et de la gréement, qu'il n'est pas nécessaire d'y ajouter beaucoup de connaissance théorique de l'art de navigation.

Mais il y a déjà une grande différence aussitôt qu'on a un bateau à moteur. Cela demande immédiatement des indications techniques, pour profiter le mieux de la force motrice et pour savoir se servir du moteur.

Et ce n'est pas seulement ce facteur qui est important, mais il est surtout intolérable quand la vie de l'équipage est mise en danger par confiance sur un moteur manipulé insuffisamment par un mécanicien qui n'a pas de connaissance du métier.

Mais si l'on commence à instruire les pêcheurs de la côte, il est avisable de donner quelques leçons dans l'art de navigation, quoiqu'il ne soit plus que les premiers éléments d'éviter, signaler, porter les feus etc., et en même temps on peut donner un cours de mailler et composer des filets et des chaluts.

Mais l'éducation professionnelle signifie bientôt beaucoup plus quand il regarde la pêche maritime.

Alors il faut exiger de plus grande connaissance de l'art de navigation, non seulement à l'égard du danger de la propre vie, mais aussi de celle d'autrui.

Et même s'il n'y avait pas ces raisons il y avait encore d'autres motifs pour désirer une bonne instruction professionnelle quoique'on n'eût pas d'autre avantage que l'assurance la bonne marche des bateaux de pêche maritime, qui ont une plus grande valeur que les bateaux de la pêche à la côte.

Néanmoins il ne faut pas exagérer et demander du patron pêcheur tout ce qu'on demande d'un capitain marchand.

La pêcherie est spécialement une profession pratique, le bateau soit un vaisseau de pêche et le patron en premier lieu un pêcheur.

Ce qui compte pour le patron, compte également pour le mécanicien et le machiniste. Le besoin de plus de connaissance théorique se fait sentir ici autant, et il est très avisable, aussi à l'intérêt financier des propriétaires de bateaux de pêche à vapeur

et à moteur, qu'on paie beaucoup d'attention à l'instruction professionnelle.

Pour Espagne les écoles de pêche auront la plus grande signification quand on veut tâcher énergiquement de profiter autant que possible des lieux de pêche poissonneux sur la côte occidentale d'Afrique, pour remplacer entièrement ou partiellement le bacalao importé.

Quand les Espagnols ne mangeront pas la morue séchée de Norvège, mais les poissons séchés d'Espagne, le Merluza, Dorado, Sama, Boga, Meru, Choppa, Burta, Seifa, Chernemvoro, Cherne de ley, Berrugato, Chacarone, Turbina et tous les autres poissons excellents qui se trouvent en abondance dans la vicinité de Cap Blanco.

J'ai pêché là moi-même avec le chalutier à vapeur Holland VII et j'ai pris des quantités de poisson incroyables, prises de 6 mil à 10 mil Kilogrammes en 35 à 45 minutes.

Pour exercer la pêcherie de cette manière il faut exiger que les équipages soient très bien instruits et quand on veut tâcher d'atteindre ce but, il faut instruire les pêcheurs pour ce travail.

Quant à moi je me réjouirais beaucoup quand une instruction professionnelle des pêcheurs espagnols pouvait être le moyen pour vous enrichir des trésors de la nature, qui se trouvent à votre portée et pour prouver ce que je me suis proposé dès 1906 à l'intérêt d'Espagne.

Quand on parcourt des yeux l'instruction professionnelle de pêche c'est évident qu'il y a un bon côté, que les pêcheurs se développent progressivement d'en bas et se perfectionnent pour utiliser toujours plus intensivement leurs forces d'abord dans la vicinité, puis plus éloigné et enfin aux lieux de pêche situés à grandes distances.

On ne peut pas donner un projet détaillé de toutes les demandes à l'égard de toutes les branches de cette instruction, la programme d'études, le système et les méthodes.

Vos représentantes ont vue l'école de pêche à Ijmuiden, une des meilleures de l'Europe et si vous voulez ils peuvent vous rapporter plus. Ils possèdent déjà la programme d'études peut-être traduit en Espagnol, et mis à votre disposition.

Il va sans dire que ce rapport n'est pas du tout complet et

qu'il laisse sans réponse beaucoup de questions mais je suis limité et il est toujours possible de discuter sur les questions désirées.

On pourrait aussi ajouter un chapitre intéressant sur le tâche du gouvernement, et ce que le gouvernement peut faire à l'intérêt du développement de la pêche, mais je crois qu'il aura bien des conseillers et n'a pas besoin d'autrui pas du tout de celui d'un étranger.

Maintenant nous voulons compléter notre rapport en mémorant les Sujets principaux, auxquels le gouvernement peut payer attention. Ce sont:

1.° Recherches scientifiques sur la terrain de la pêche et publication des résultats en telle forme, que la pêche peut y profiter en exerçant la pêche.

2.° Support de l'augmentation de la débouché du poisson;

3.° Avancement de bonnes occasions d'expédition, tarifs de transport raisonnables et expédition de grandes vitesses;

4.° Support aux recherches des meilleurs méthodes de conserve;

5.° Avancement de l'instruction professionnelle des pêcheurs;

6.° Si c'est nécessaire, avancement du crédit de la classe moyenne à l'intérêt de la Apêcherie;

7.° Bon soin du service des phares des feux le long de la côte et établissement de ports suffisants et bien outillés;

8.° Avancement d'établissement de marchés de poisson publiques, sous la surveillance des autorités publiques;

9.° Surveillance sur la navigabilité des bateaux de pêche, leurs machines, chaudières et moteurs;

10.° Une législation sociale suffisante, par assurance des marins contre les accidents de mer, la maladie et une assurance pour l'âge avancé.

Naturellement on peut ajouter d'autres sujets à cette liste, mais un gouvernement qui donne bonne attention à toutes ces choses à droit à la reconnaissance de l'industrie de pêche.

Parmi les affaires mentionnés ci-devant il y a beaucoup de ce qu'il est mieux que le gouvernement ne se mêle pas, pourvu que l'industrie prenne assez de soins, et quand il s'engage à les réaliser.

Et pour cette raison il est nécessaire de faire appel en premier

lieu aux industriels de la pêche de mettre la main à la pâte, à ne pas demander de support du gouvernement ni l'inviter, ni provoquer une intervention nécessaire où et autant qu'il est possible d'accomplir les nécessités de l'industrie de propres forces.

Ceci donne de la force, et la satisfaction de la liberté et le résultat de l'énergie déployée ne peut pas laisser de se manifester de tous côtés.

A cet égard j'ai de bonne espérance pour l'avenir des pêcheries Basques.

Un de ces jours je trouvais dans une vieille encyclopédie hollandaise la suivante paragraphe touchant les Basques:

«Ils ont conservée leur vieille langue et leurs coutumes. Ils »étaient toujours de bons navigateurs et entre les Européens »ils étaient les premiers qui tâchaient de trouver les baleines.»

Eh bien! Une peuple qui est fidèle à sa langue et coutumes qui a toujours eu de bons marins et qui, avant tous les autres peuples de l'Europe, a cherché les baleines dans ses régions éloignées et les a ammené comme proie chez lui, un peuple qui encore maintenant possède le sang de pêcheurs, un tel peuple n'est pas obligé de désespérer de prendre une place honorable sur la terrain des pêcheries, un tel peuple ne craindra pas d'aller pêcher le poisson où il se trouve, soit d'Islande soit de la côte occidentale d'Afrique et le fait que la commission d'Etudes Basques le regarde son devoir d'assister la pêche locale est une des meilleurs garanties de réussir.